

tives. Le vieux laboureur se retire à pas lents (3) ; chemin faisant, il donne un regard d'espérance à ses moissons qui jaunissent au soleil ; il cause avec ses compagnons de leurs craintes et de leurs espérances communes : la Providence bénira-t-elle (4) cette fois (5) leur pénible labeur ? le joug de la privation et de la souffrance pèsera-t-il moins lourdement sur les pauvres familles ?

Cependant le soleil s'enfuit par delà l'horizon ; ses derniers rayons mêlent une poussière d'or au feuillage verdoyant des buissons. Assis devant sa porte sur un banc rustique, le vieillard goûte en silence le repos que Dieu lui donne, tandis que la troupe oublieuse des enfants jette (6) ses cris et sa joie dans les airs. Il repasse en lui-même ses anciens jours ; il songe à ses vieux parents, qu'un tertre de gazon à demi effacé recouvre depuis longtemps dans le cimetière du village. Il se rappelle (7) encore les compagnons de son enfance ; combien, pleins d'ardeur et d'espérance, ont succombé au milieu de la route, et n'ont laissé après eux que le deuil et les larmes ! Peut-être aussi la mort lui a-t-elle arraché de chers enfants, condamnés avant l'âge !

(1) *Office*, devoir, service, fonction, prières et cérémonies publiques, est masculin ; *office*, pièce près de la salle à manger, est féminin.

(2) *Echo*, son réfléchi, est masculin ; *Echo*, nymphe, est féminin. Son homophone est *écol*, quote-part, dépense que chacun paye dans un repas, etc.

(3) On pourrait également écrire *à pas lent*.

(4) *Bénir*. Ce verbe a deux formes au participe passé, *bénie*, *ie*, et *béni*, *e*. — La première a toutes les significations du verbe auquel elle appartient, et se dit principalement des personnes ; la seconde s'applique aux choses consacrées par une cérémonie religieuse, et s'emploie surtout comme adjectif.

(5) *Fois*, expression qui, accompagnée d'un nom de nombre, désigne la quantité, la répétition des choses, s'écrit toujours avec un *s*. Ses homophones sont *foi*, croyance, témoignage, assurance ; et *foie*, viscère qui sécrète la bile et le fiel.

(6) *Jeter* double le *t* du radical lorsque la terminaison commence par un *e* muet : je *jette*, nous *jetons*.

(7) *Rappeler* double la dernière consonne du radical quand la terminaison commence par un *e* muet : je *rappelle*, nous *rappelons*.

II.—LE DIMANCHE SOIR.

(Suite.)

Si ce vieillard n'a pas toujours été heureux, il a du moins toujours été juste, toujours bon, Jamais dans les affaires de la

vie, dans la gestion de ses modestes intérêts, il n'a connu d'autre lof que celle de la probité et de l'honneur. Jamais le pauvre n'a quitté sa demeure sans une légère aumône et une parole de consolation. Il a consacré sans regret ses modestes épargnes au soulagement des malheureux ; il a partagé avec eux le pain de ses enfants,

Pendant que tous ces souvenirs se mêlent dans son cœur et qu'une larme de douce mélancolie mouille ses paupières, un des petits enfants se jette sur ses genoux, saisit ses vêtements, et veut qu'il prenne part à leur joie bruyante. Le bon vieillard lui sourit, il l'embrasse ; les sentiments de tendresse se réveillent dans son âme un peu glacée, et, pressant le cher petit entre ses bras : Mon Dieu, dit-il, faites qu'il vous aime et qu'il aime les hommes à cause de vous ! (*Petites Lectures*.)

III.—LE PAYSAGE ET LES COULEURS

Les couleurs (1) complémentaires jouent le plus grand rôle dans les effets divers que les forêts (2) et les campagnes offrent à nos regards. Ce ne sont (3) pas seulement les couleurs propres des fleurs, du feuillage, du sol et des rochers, du ciel et des eaux, qui viennent affecter nos yeux, ce sont encore les nuances complémentaires de ces coloris si variés. Ainsi, dans le paysage, où le vert (4) domine presque toujours, notre recherche pour le rouge donne de l'éclat aux fleurs qui sont teintées des nuances variées de l'écarlate, et aux fabriques construites en brique ou couvertes en tuiles (5). Le blanc se détache admirablement sur le vert, surtout quand le ton de la verdure n'est pas encore très élevé. C'est ce qui nous explique le sentiment de plaisir que nous éprouvons à la vue des fleurs blanches et multipliées des arbres fruitiers, au milieu de leur feuillage naissant, sur la verdure si tendre des prairies, et sous un ciel bleu dont le ton est à peu près le même que celui de cette jeune végétation. Nous éprouvons le même sentiment, quand, au milieu des forêts dont les feuilles sont fraîchement écloses (6), nous remarquons les guirlandes blanches et étagées du cerisier sauvage, ou le contraste de l'aubépine fleurie (7), ou les rayons blancs de la pâquerette sur l'herbe qui verdit. —

(H. LECOQ.)

(1) *Couleur* est féminin ; il est masculin dans ces expressions elliptiques, *le couleur du feu*, *le*